

Ces Français pas très cathodiques

Semaine sans télé Peut-on vivre sans télé? Une enquête sur ces 3 % de Français qui ne l'ont pas décrypté un phénomène qui pourrait bien se banaliser.



P. WEBBER STONE - GETTY IMAGES

Malgré un chiffre marginal (moins de 3 % des Français), les « sans-télé » ont-ils gagné la bataille de l'opinion? Objet de la vie quotidienne dont la présence sur le buffet du salon est aussi banale que celle du frigo dans la cuisine, la télévision a perdu des points face aux nouveaux médias de l'ère Internet. Elle a aussi perdu une forme de légitimité, dans une époque en quête de sens, où l'on admet moins facilement de livrer son « temps de cerveau disponible » à l'industrie de l'image, discréditée par la télé-réalité, le traitement moutonnier et syncopé de l'information. Pour preuve, le succès grandissant des initiatives locales sur le modèle de la Semaine internationale sans télévision (du 18 au 24 avril), une idée canadienne jusque-là peu médiatique.

Professeur à l'Université catholique de l'Ouest, le sociologue Bertrand Bergier a interrogé 566 familles dépourvues de poste de télévision. Son enquête (*Pas très cathodique*, éd. Érès, parue à l'automne 2010) montre que le phénomène touche majoritairement les diplômés du supérieur, dans les secteurs de la

santé, du social, de l'enseignement et de la culture, mais aussi des milieux plus populaires, dotés de centres d'intérêt extérieurs assez forts pour reléguer le poids culturel de la télé dans le domaine de l'accessoire. Bergier distingue quelques grands types: les militants, pour qui la télé participe à l'abêtissement général, à la perte des valeurs et à la manipulation politique (on y trouve la vieille France b.c.b.g. et la gauche altermondialiste anti-pub); les adeptes d'Internet (surtout les 25-35 ans), pour qui l'écran télé à usage unique, obligeant la France entière à regarder le téléfilm de 20h50 en même temps, est complètement dépassé; ou encore les abstinents de hasard, pas assez intéressés pour racheter un poste quand le leur est tombé en panne.

Au centre du refus de la télévision, son côté chronophage, trop exclusif, anesthésiant, hypnotisant; mais aussi l'étonnement devant l'état proche de la catatonie du petit enfant aussitôt l'écran allumé, devant l'hystérie des plus grands, prêts à tout pour obtenir le paquet de céréales « Dora l'exploratrice » estampillé « Vu à la télé », ou face à leur incroyable faculté à chanter n'importe quel slogan publicitaire, à répéter mimétiquement un geste, une intonation, captés à l'image. Parmi les sans-télé anonymes, on pourrait aussi comptabiliser les familles habituées à court-circuiter les programmes en optant pour le DVD.

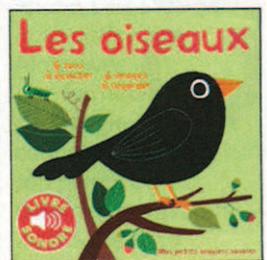
Va-t-on marginaliser son enfant si on l'élève sans télé? C'est la grande peur des bien-pensants. Pas besoin d'être un spécialiste pour constater à quel point, dès la maternelle, les enfants sont capables de parler entre eux des héros de dessins animés... qu'ils n'ont jamais vus à l'écran. ● Clotilde Hamon

Il est ressuscité!



Ce Christ ressuscité en bronze sur une croix d'olivier (21 x 13 cm) est une création originale de Gabriel Gras. À offrir pour la fête de Pâques, qui donne sens à notre foi. 46 €. Vendu par les *bénédictines de Chantelle* ou sur *boutiques-theophile.com*.

Le chant des oiseaux



Le printemps est revenu! Si vous voulez que votre petit citadin distingue le chant du rossignol de celui du merle, offrez-lui cet imagier sonore. Ses pages cartonnées et joliment illustrées par Marion Billet raviront les 1-3 ans. *Les Oiseaux*, Gallimard Jeunesse, 9,90 €.

Mot d'enfant

Au catéchisme, Max découvre que Dieu a créé Ève à partir d'une côte d'Adam. Puis il rentre en courant chez lui: « Maman, j'ai mal au côté, lance-t-il tout essoufflé. Je crois que je vais avoir une femme ».

CONSEIL PRATIQUE

« Mes enfants se disputent au petit-déjeuner »

Les matins idylliques n'existent que dans les publicités. En réalité, quand l'un boude, l'autre refuse de passer le chocolat parce qu'on ne lui a pas dit « s'il te plaît », pendant que le dernier renverse son bol!

L'harmonie dépend en grande

partie du sourire, de la patience de l'adulte présent. À lui de bien se connaître et de s'organiser pour être disponible (par exemple, prendre son café plus tôt, avoir tout préparé à l'avance, avoir prié, avoir suffisamment dormi, passer le relais au conjoint, etc.).

Le parent peut désamorcer bien des conflits en tentant de rejoindre ce que vit l'enfant. Celui qui est agressif a souvent besoin d'être reconnu. Une simple remarque comme « Tu aurais aimé qu'il te dise "s'il te plaît" ? » suffit la plupart du temps à l'apaiser. ● Guila Gaillard